



48

\*48 MANUSCRIT. — ANTIPOHNAIRE.— Fragment de manuscrit enluminé du début du XIV<sup>e</sup> siècle. Un feuillet in-folio (265 x 435 mm) sur parchemin. 4 000 / 5 000

Fragment de manuscrit composé de huit portées musicales à quatre lignes et notation carrée accompagnées d'un texte commençant par ces mots : « Ad te levavi animam // meam deus meus in // te confido [...] ».

Cette pièce est ornée d'une grande lettrine historiée sur fond à la feuille d'or (130 x 145 mm) se prolongeant sur trois côtés pour former une demi-bordure d'encadrement.

La lettrine « A » est composée d'un dragon bleu, dont la patte levée sert de barre transversale, et d'entrelacs rouges et bleus.

Au centre, représentation de saint Louis (?) couronné et auréolé, revêtu d'une robe bleue et d'un manteau doublé de vair, tenant une palme à dextre et une croix trèflée à dextre, recevant une seconde couronne apportée par un ange et foulant un dragon vert. Deux moniales en noir, agenouillées et les mains jointes, entourent le personnage.

\*49 MANUSCRIT. — LIVRE D'HEURES de Marie de Bastard. — Manuscrit. — Angers (vers 1460) par un artiste appartenant à la nébuleuse du « Maître de Jouvenel des Ursins ». 15000 / 20000

Parchemin. 111ff. 188 x 135 mm (justification : 113 x 70 mm). 16 longues lignes par page. Réglerie à l'encre rouge. Réclames.

#### Composition

6 ff. parchemin (2 ff. de gardes blanches + 4 ff. de titres) ; I<sup>12</sup>, II<sup>7</sup>(8-1) le premier feuillet du cahier a été coupé (f. 13-19), II<sup>8</sup>-IV<sup>8</sup>,(f. 20-43), V<sup>4</sup> (f. 44-47) les réclames ne collent pas, VI<sup>6</sup> ne colle pas (f. 48-53), VII<sup>3</sup>(4 3) le premier feuillet a été découpé (f. 54-56), VIII<sup>2</sup>-XIII<sup>8</sup> (f. 57-104), XIV<sup>7</sup>(8-1) le dernier f. a été coupé (f. 105-111) ; + 1 f. (papier), + 1 f. parch. + 8 f. papier + 23 ff. parch. + 9 ff. papier + 1 f. parch. + 1 f. papier blanc. + 2 ff. de gardes blanches.

Reliure. Maroquin vert à 5 nerfs, plats et dos estampés d'un double filet, reliure sertie d'un fermoir d'argent fleurdelisé, à écurosson central armorié de la famille, titre doré, tr. dorées, gardes en mar. rouge ornées aux chiffres et armes des comtes de Bastard d'Estang, roulette à décor floral sur la bordure de mar. vert (Niedrée).

#### Contenu

f. 1-12 : Calendrier à l'usage de Saint-Brieuc.

Le calendrier a tous les caractères des calendriers bretons qui lui sont contemporains : il est d'abord fondé, pour ses aspects généraux, sur le calendrier de la métropole de Tours. La seconde strate est bretonne, et apparaissent alors tous les saints vénérés dans la province : Guingaloei abb. (3 mars) [Finistère] ; Chilberti conf. (20 mars) est une erreur pour la depositio Cuthberti à Lindisfarne ; Yvonis conf. (en rouge, le 19 mai) ; Salomonis (25 juin) [roi de Bretagne] ; Sampsonis ep. (28 juillet) [Dol], Guenahel abb. (3 novembre) [Bretagne], Macolvi ep. (14 novembre) [Aleth]. Mais la dernière est vraiment locale, et c'est elle qui permet de localiser véritablement l'usage du calendrier : Yvonis conf. (en rouge, le 29 octobre), la translation de son corps à Tréguier ; Tudgualis ep. (7 juin) [Tréguier], Guillelmi ep. (29 juillet) [Saint-Brieuc].

f. 13-63v<sup>o</sup> : Heures de la Vierge, à l'usage de Paris. Matines (f. 19-34, le début manque) ; Laudes (f. 34-43v<sup>o</sup>, la fin manque) ; Prime (f. 44-47v<sup>o</sup>, le début et la fin manquent) ; Tierce (f. 48-50v<sup>o</sup>, le début et la fin manquent) ; Sexte (f. 51-53v<sup>o</sup>, le début et la fin manquent) ; None (f. 54-56v<sup>o</sup>, le début et la fin manquent) ; Vêpres (f. 57-58, la fin manque) ; Complies (f. 58v<sup>o</sup>-63v<sup>o</sup>).

f. 64 : Notes diverses.

f. 65-82v<sup>o</sup> : Psaumes de la pénitence, avec litanies (f. 76v<sup>o</sup>-81v<sup>o</sup>).

Le caractère breton est accentué par la présence de : « yvo, tudgualis, brioce, guille[lni], macloui, sampson, paterne, corentine ».

f. 83-111v<sup>o</sup> : Office des morts, selon l'usage de Paris. Il est intéressant, et peu courant, de trouver dans un livre d'Heures à l'usage de Paris un calendrier à l'usage du diocèse breton de Tréguier ou de Saint-Brieuc. Les feuillets qui contiennent ici le calendrier ont été préparés différemment des autres (le parchemin est plus fin, plus jaune, plus transparent) et l'écriture est d'une autre main que le reste du manuscrit. Plus étonnante encore est l'introduction de litanies trégorroises dans le corps même du manuscrit. Tout ceci marque la volonté du commanditaire, récemment implanté dans la région du Mans, d'affirmer ses origines bretonnes.

#### Décoration

Elle est l'œuvre d'un artiste appartenant – ou ayant appartenu – à la nébuleuse du « Maître de Jouvenel », à la constellation d'enlumineurs regroupés pour l'exécution du *Mare historiarum* de Giovanni Colonna (vers 1448-1449) pour Guillaume Jouvenel des Ursins, chancelier de France de 1447 à 1472 (Paris, BNF, lat. 4915). On retrouve dans les enluminures des Heures de Marie Bastard l'intense luminosité des coloris si particulière à ce groupe d'artistes, le même traitement des fonds emprunté à l'esthétique des grands maîtres parisiens du premier quart du siècle (on pense naturellement au « Maître de Bedford »). Les vêtements ont sans doute davantage d'ampleur, au risque de donner aux personnages un aspect un peu massif.

C'est entre Tours et Angers qu'il convient de localiser l'activité de ces artistes, et plus précisément, sans doute, à Angers même, où leur réputation draina jusqu'à eux une imposante clientèle bretonne et nantaise. René d'Anjou se replia après son échec napolitain sur ses possessions françaises, angevines et provençales, et sa cour fit de longs séjours à Angers jusqu'à son départ définitif pour la Provence en 1471. Bien sûr, René avait autour de lui ses propres artistes, et son entourage sollicita davantage qu'il ne fit les enlumineurs issus de la nébuleuse du « Maître de Jouvenel ».

Le programme iconographique ici développé est sans surprise. Malheureusement, un certain nombre (probablement six) de peintures a disparu, et il n'en reste que quatre :

1) La Visitation. Élisabeth, nimbée et vêtue d'un manteau rouge, s'agenouille devant la Vierge, nimbée et tout de bleu vêtue. A côté d'elles, se tient un ange tenant un livre. La scène se passe dans un environnement escarpé et boisé. Le traitement du ciel interdit toute fuite, toute perspective.



49

2) Le couronnement de la Vierge. Dieu assis sur un trône et la Vierge agenouillée, tous les deux vêtus d'un robe et d'un manteau bleus. Dieu bénit la Vierge pendant qu'un ange la couronne. La scène se passe dans un intérieur richement drapé de tentures orange. Ce couronnement de la Vierge est remarquable par son fond cloisonné, parfaitement archaïque.

3) Le roi David. David, vêtu d'une robe bleue et d'un manteau rouge à revers d'hermine, ayant jeté sa lyre et s'étant agenouillé, implore Dieu, visible dans le ciel. La scène se déroule dans un paysage tourmenté, planté d'arbres. Au fond, on aperçoit une ville ; cependant la traînée du ciel écrase à nouveau toute profondeur.

4) L'Office des morts. Le corps du défunt enveloppé dans un linceul est déposé en terre par deux fossoyeurs, l'un vêtu de bleu, l'autre de rouge. A droite, le prêtre le bénit pendant que les deux officiants qui l'accompagnent chantent. A gauche, un groupe de pleureuses vêtues de noir. Dans la bordure, un terrassier et un ange symbolise le passage de la terre au ciel.

Les bordures de tiges avec feuilles d'or et feuilles d'acanthes aux angles aux milieux desquelles évoluent des petits personnages, se livrant parfois à des activités liées à la vie campagnarde.

Le reste de la décoration consiste en rubriques, grandes initiales peintes en rose rehaussé de blanc sur un fond bleu rehaussé de blanc et or orné de rinceaux bleus et de fleurettes bleues et rouges.



49

#### Origine et provenance

- Ce livre d'heures a été exécuté vers 1460 à Angers pour le seigneur de Champlais (originairement : Champelais), issu puîné des ducs de Bretagne, établi dans le Maine (arrondit du Mans, c. Ballon) à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle.
- Livre de raison de la famille de Champlais de 1545 à 1659, date de la mort de Louis de Champlais, baron de Courcelles, qui avait épousé Marie de Villeroy, sœur du Maréchal de Villeroy. Les marges inférieures du calendrier portent des notes relatives à la famille de Champlais (fin XVI<sup>e</sup> et première moitié du XVII<sup>e</sup> s.), retranscrites en fin de volume. A l'origine, des notes à caractères familiaux complémentaires et des notes diverses (poèmes, prières, notes prises dans les épîtres de saint Paul) avaient été portées sur des feuillets en parchemin reliés à la fin du livre (fin XVI<sup>e</sup> et première moitié du XVII<sup>e</sup> s.). Lors de la reliure (fin XIX<sup>e</sup> s.), ces feuillets, accompagnés de transcriptions interfoliées, ont été regroupés à la fin du volume
- Marie Bastard d'Estang, Dame de Champlais et de la Masserie, ses armes (corr. XVII<sup>e</sup> s., f. 58v<sup>o</sup>) : Parti au I d'argent à 3 fasces de gueules et sable accompagnés en chef de 3 alérions éployés de sable, au II reparti au 1 d'azur à une demi-fleur de lis d'or, au 2 d'or à une demi-aigle bicéphale de sable (becquée d'or ?), au lambel à 3 pendants d'argent brochant sur l'entier du parti II.

Bibliographie. RIESTAP ; *Bibliothèque des Comtes de Bastard d'Estang – Château de D.*, Paris, Drouot, vente du 28 juin 2005, n° 7 ; E. KÖNIG, *Französische Buchmalerei um 1450. Der Jouvenel-Maler, der Maler des Genfer Boccaccio und die Anfänge Jean Fouquets*, Berlin, 1982 ; F. AVRIL et N. REYNAUD, *Les manuscrits à peintures en France, 1440-1520*, Paris, 1993.

CE MANUSCRIT, DE BELLE FACTURE, A MALHEUREUSEMENT ÉTÉ AMPUTÉ DE QUELQUES PEINTURES.

Parchemin. 192 ff. 140 x 108 mm (justification : 91 x 60 mm). Réglerie à l'encre. 18 longues lignes par page.

Composition. 24 quaternions : I8 248 (f. 1-192). Pas de garde.

Reliure. Ais de bois (chêne), 4 nerfs de peau mègissée passant sur le mors et fixés aux ais par des chevilles en bois. Les tranchefiles ont disparu, mais les encoches destinées à fixer le bâti aux ais subsistent. Claires en tissu. La couvrure, en veau estampé à froid, provient probablement du plat d'une autre reliure. Dos refait et orné. Traces de deux fermoirs partant du second plat : les lanières en cuir ont été coupées, mais les contre-agraves subsistent au premier plat (fin XV<sup>e</sup> – début XVI<sup>e</sup> siècle).

Contenu. Heures à l'usage d'Utrecht.

f. 1-49v<sup>o</sup> : Hier beginnen die seven ghetiden van onser Vrouwen [Heures de la Vierge. Matines (f. 1-11v<sup>o</sup>). – Laudes (f. 11v<sup>o</sup>-22). – Prime (f. 22-26v<sup>o</sup>). – Tierce (f. 26v<sup>o</sup>-30). – Sexte (f. 30-33v<sup>o</sup>). – None (f. 33v<sup>o</sup>-37). – Vêpres (f. 37-43v<sup>o</sup>). – Complies (f. 43v<sup>o</sup>-49v<sup>o</sup>)]. f. 50-75 : Hier beginnen die seven psalmen van penitencian [Psaumes de la pénitence, avec litanies (f. 61 sq.)] SS Dyonis, Mauricius, Victoer, Gereon, Kiliaen, Bonifacius, Eustathius, Hermolaus et leurs compagnons ; S. Vitus, Modestus, Lambert, Albaen, ... Joriis, ... Bavo, Maximus, Willibrord, ... Jeliis, Loy, Galle, Materne, Hubert, Ernout, Cunibert, ... Lebuijn, Ledger, Odulf, Damaes, Adelbaert, Radboet, Seveer, Arnulfus, ... Ansbart, Lodowijt ; SS Columba, ... Walburch, Gheertruyt, Helena, Affra, Brigitte, Cunera, ... Aldegont, Clara, ... Ursula. f. 75v<sup>o</sup>-85 : Hier beginnen die seven corte cruus ghetiden ons heren [Heures de la Croix]. f. 85v<sup>o</sup>-115v<sup>o</sup> : Hier beginnen die seven ghetiden van den heilighen gheest [Heures du Saint Esprit]. f. 116-141v<sup>o</sup> : Hier beginnen die seven getiden van den heiligher drien oz [Heures de la Sainte Trinité]. f. 142-143v<sup>o</sup> : Prière en néerlandais. f. 144-189 : Hier beginnen die vighelen mif neglieu lesson [Office des morts]. f. 189v<sup>o</sup>-192v<sup>o</sup> : Die heilige paus Innocentius [Prière en néerlandais].

Le texte, en néerlandais, est intéressant car, à la différence de ce qui fait à l'ordinaire (articulation autour des heures de la Vierge), il présente 4 séries d'heures équilibrées (Vierge, Croix, Pénitence, Trinité) augmentées des traditionnels psaumes de la pénitence et de l'office des morts.

L'absence de calendrier est une lacune matérielle, mais rien n'indique que ce manuscrit ait contenu des suffrages. Il demeure que pour en identifier l'origine, on ne dispose que du texte (une liturgie à l'usage d'Utrecht) et des litanies à la fin des psaumes de la pénitence, qui en apportent la confirmation.

#### Décoration.

#### LA DÉCORATION REPOSE D'ABORD SUR 6 BELLES PAGES DE TITRE EN TÊTE DES PRINCIPALES SECTIONS DU MANUSCRIT.

1) L'Annonciation (f. 1), d'une main différente de celle qui orne l'ensemble du volume. La Vierge, agenouillée devant un lutrin reçoit la visite de l'ange, bénissant de la main droite et tenant un phylactère dans la main gauche. Un vase avec trois lys est posé sur le sol. Encadrement de tiges agrémentées de quelques feuilles et fruits rouges ; aux angles, de larges feuilles d'acanthe bleues et or. 2) Le Jugement dernier (f. 50). 3) La Crucifixion (f. 75v<sup>o</sup>). 4) Le Saint Esprit (f. 85v<sup>o</sup>). 5) La Trinité (f. 116). 6) L'Office des morts (f. 144).

Hormis la peinture de l'Annonciation, la seule à pleine page, qui vient probablement d'ailleurs, tout le manuscrit est apparemment homogène.

Toute la mise en page et la décoration, destinée à éclairer la lecture, reposent sur des initiales. Elles sont de trois sortes :

1) Des initiales historiées au début des grandes sections du texte. Elles sont toutes peintes en bleu rehaussé de blanc sur fond or. Le Jugement dernier (f. 50) est placé dans un large encadrement (or, bleu et rose rehaussés de blanc) avec, au dessus, la rubrique et, au-dessous, les premières lignes du texte ; les autres initiales sont placées selon le même principe mais, plus petites, le texte court à droite et au-dessous. L'espace situé entre l'encadrement et la limite extrême de la page est occupé par une large bordure de grandes feuilles d'acanthe (bleues, orange, vert émeraude, roses), de tiges terminées par de petites fleurs or. Ces motifs floraux sont visités par des oiseaux, des animaux mythiques et des visages humains.

2) Les sous-sections sont marquées par une initiale peinte à l'or sur un fond bleu et/ou rouge tracé à la plume, filigranes qui se développent dans les marges en tiges portant feuilles et fruits vert pâle et jaunes.

On notera que la page où se situe le début de Tierce (f. 26v<sup>o</sup>) se distingue des autres : l'initiale (G) est ornée en son centre de fleurs orange sur fond lie-de-vin, et les marges supérieures et inférieures sont ornées de feuilles d'acanthe (vertes, bleues, lie-de-vin), de tiges noires, de feuilles et de fleurs. Ce travail apparaît très proche de la manière du « Maître de la Bible de Haarlem ».



50

3) Le début des psaumes et des oraisons est marqué par une initiale peinte en rouge ou en bleu. Ces initiales peuvent être filigranées dans l'autre couleur, mais souvent le filigrane se transforme dans les marges, selon le principe décrit au dessus, en motifs végétaux rehaussés de vert et de jaune.

Les versets, antiennes, etc., sont introduits par une simple initiale, alternativement bleu ou rouge. Le reste de la décoration consiste en rubriques.

Ces heures ne contiennent donc pas de peinture en pleine page (hormis l'Annonciation, ajoutée). Elles sont remplacées par des initiales historiées de grandes qualités.

ON Y RETROUVE TOUTES LES CARACTÉRISTIQUES DE LA PALETTE ET DU STYLE DES FIGURES DU MAÎTRE DU JASON DE LONDRES.



50

C'est ainsi que l'on désigne le peintre qui a illustré le manuscrit de Londres, British Library, Add. 10.290, une *Historie van Jason*, traduction en moyen néerlandais de l'œuvre en prose écrite vers 1460 par le chapelain de Philippe le Bon, Raoul Lefèvre, *Fais et prouesses de Jason*.

On n'a, jusqu'à présent, attribué qu'un nombre relativement restreint de manuscrits à cet artiste, et tous sont datés des années 1474–1480. Par sa conception d'ensemble, par le style des figures, le traitement des initiales, par la richesse de la palette, notre manuscrit s'apparente au livre d'Heures de Darmstadt (Hessische Landes- und Hochschulbibliothek, Ms. 1002), qui est daté de 1474.

Il est tentant de localiser le « Maître du Jason de Londres » à Haarlem, ville qui émerge comme centre de production et de décoration de manuscrits puis d'incunables au deuxième et troisième tiers du XV<sup>e</sup> siècle. Il apparaît actif au début des années 1470, et le Jason de Londres, exécuté vers 1480, semble bien avoir été le modèle utilisé pour l'édition de l'*Histoire de Jason*, publié à Haarlem par Jacob Bellaert vers 1485.

La décoration de la page où commence Tierce (f. 26v<sup>o</sup>) est due à un autre artiste. L'initiale (G) est peinte à l'or sur un fond bleu rehaussé de blanc et les marges sup. et inf. sont occupés par une bordure consistant en grande feuille d'acanthe (lie-de-vin, verte, bleue et or) aux arêtes très vives se prolongeant en tiges noires portant des petites feuilles à l'or et des petites fleurs bleues et lie-de-vin.

La vivacité du découpage des feuilles d'acanthe n'est pas sans rappeler celle que l'on trouve dans les manuscrits du Maître de la Bible de Haarlem vers 1460-1475 (cf. le livre d'Heures à l'usage d'Utrecht, conservé à Boston, Collection Mr et Mrs Arthur Veshbow, 77-49-22).

Bibliographie. *The Golden Age of Dutch Manuscript Painting*. Introduction by J. H. MARROW. Catalogue essays by H. L. M. DEFOER, A. S. KORTEWEG, W. C. M. WÜSTEFELD, New York, 1990, n° 79-81. – PLOTZEK, J. M., *Andachtsbücher des Mittelalters aus Privatbesitz* (Köln, 1987), n° 64.

UN BON MANUSCRIT, DANS UN BON ÉTAT DE CONSERVATION. LE CALENDRIER ET LES ÉVANGILES MANQUENT.





51

- \*51 MANUSCRIT. — HORAE ad consuetudinem fratrum praedicatorum. — Manuscrit. — Paris (1475 et début XVI<sup>e</sup> siècle). 10000 / 12000

Parchemin. 126 ff. 140 x 96 mm (justification : 85 x 48 mm). Réglerie à l'encre rouge. 20 longues lignes par page. Les feuillets ont été chiffrés, très approximativement, par dizaine.

Composition. I<sup>4</sup> (f. 1-4), II<sup>8</sup> (f. 5-12), III<sup>8</sup> (f. 13-20), IV<sup>8</sup> (f. 21-28), V<sup>8</sup> (f. 29-36), VI<sup>8</sup> (f. 37-44), VII<sup>8</sup> (f. 45-52), VIII<sup>8</sup> (53-60), IX<sup>8</sup> (f. 61-68), X<sup>8</sup> (f. 69-76), XI<sup>8</sup> (f. 77-84), XII<sup>8</sup> (f. 85-92), XIII<sup>8</sup> (f. 93-100), XIV<sup>8</sup> (f. 101-108), XV<sup>8</sup> (f. 109-116), XVI<sup>8</sup> (f. 117-121), XVII<sup>4</sup> (f. 122-125). les 3 premiers feuillets du cahier ont été coupés (f. 117-121).

Reliure. Veau orné d'un double filet, dos orné, tr. dorées, deux fermoirs métalliques une contre-agrafe manquant (XVII<sup>e</sup> s.).

Contenu.

f. 1-4 (add. début XVI<sup>e</sup> s.) : Les évangiles (incomplet de la fin)

f. 5-45 : Heures de la Vierge. — Matine (f. 5-12<sup>v</sup> ; le début manque). — Laudes (f. 13-22<sup>v</sup>). — Prime (f. 23-25<sup>v</sup> ; la bordure de tête a été en partie découpée). — Tierce (f. 26-28). — Sexte -(f. 28<sup>v</sup>-31). — Nonne (f. 31-33<sup>v</sup>). — Vêpres (f. 33<sup>v</sup>-40<sup>v</sup>). — Complie (f. 40<sup>v</sup>).

f. 46-64<sup>v</sup> : Psaumes de la pénitence, avec litanies (56-61<sup>v</sup>).

f. 65<sup>r</sup> : Blanc.

f. 65<sup>v</sup>-115<sup>v</sup> : Office des morts (à l'usage de Dominicains selon Ottosen).

f. 116-117<sup>v</sup> : Prières diverses. — Oraison de la Trinité (f. 116-117). — Oratio dicenda post confessionem (f. 117<sup>r</sup><sup>v</sup>).

f. 118-125 : Antennes pour le mercredi des cendres (avec notation musicale carrée sur portées de 4 lignes) : Exaudi nos Domine quoniam benigna est misericordia tua [= Saint-Maur des Fossés, CAO, ms. F, c 2770] (f. 118-123). — Juxta vestibulum et altare [= Saint-Maur des Fossés, CAO, ms. F, c 3193] (f. 123-124). — Immutemur habitu in cinere [= Saint-Maur des Fossés, CAO, ms. F, c 3554] (f. 124-125).

f. 126 : Blanc.

Décoration.

La décoration de ce manuscrit repose surtout sur 5 grandes peintures et 7 belles bordures narratives :

#### 5 GRANDES PEINTURES :

- 1) Saint Jean à Patmos (f. 1). Jean, assis sous les arbres en bordure de la rivière, écrit son texte sur un livre rouge posé sur ses genoux. Son symbole, l'aigle, est posé à côté de lui. Au long, une ville en bordure de la rivière.

2) Le Commanditaire (f. 45v°). C'est une nonne, sûrement une dominicaine, agenouillée, entre une prélat tenant une crosse (un évêque ou un abbé) et sainte Geneviève ; dans le ciel, un ange chasse le démon.

3) David (f. 46). David a jeté au sol sa lyre et son chapeau, s'est agenouillé et, bras écarté, implore le ciel.

4) Office des morts (f. 65v°). Dans une chapelle, une communauté de nonnes prie autour d'un cercueil.

5) Résurrection de Lazare (f. 66). Lazare, vêtu d'un linceul, est extrait d'une tombe devant le Christ, la Vierge et une nombreuse assemblée.

#### 7 BELLES BORDURES AVEC PERSONNAGES au début des principales sections des Heures de la Vierge:

1) La Visitation (f. 13) ; à la porte de la ville, les deux femmes déambulent à travers pré en discutant.

2) La Nativité (f. 23) ; le feuillet est amputé d'une partie de la peinture. Subsist la scène de la Nativité proprement dite : Marie agenouillée devant l'Enfant dans une crèche avec l'âne et le bœuf, Joseph en retrait.

3) L'Annonce aux bergers (f. 26) ; l'ange dans le ciel annonce la nouvelle à deux bergers et une bergère qui gardent un troupeau de moutons.

4) L'Adoration des mages (f. 28v°) ; l'arrivée des mages à cheval ; puis les trois mages devant l'Enfant que la Vierge tient sur ses genoux.

5) La Présentation au Temple (f. 31) ; en bas, la Vierge, suivie de deux servantes (l'une tenant deux colombes) et de Joseph, présente l'Enfant au grand prêtre, debout derrière l'autel sur lequel est tendue une nappe blanche ; en haut à droite, le grand prêtre couche l'Enfant sur l'autel.

6) La Fuite en Égypte (f. 33v°) ; une troupe en armes cherche l'Enfant ; en bas, la Vierge, assise sur un âne, tient l'Enfant dans ses bras ; Joseph marche derrière.

7) L'Assomption (f. 40v°) ; la peinture reprend deux scènes, la mort de la Vierge, puis sa montée au ciel, entourée de 4 anges.

#### UNE PETITE PEINTURE : saint Luc (f. 2v°).

Origine. Ce manuscrit a été exécuté pour une dominicaine. Mais on ne dispose d'aucun élément qui autorise une localisation, les litanies étant celles de l'ordre. Tout repose donc sur l'illustration : la présence de sainte Geneviève à côté du destinataire (f. 45v°) localise le manuscrit à Paris. La peinture pose des problèmes (le texte a d'abord été écrit). Au-delà, on distinguera donc 3 étapes dans l'exécution de la décoration de ce manuscrit :

1) la bordure (f. 1) : vers 1470 ?

2) la peinture de l'ensemble du manuscrit : d'une seule main, bien qu'elle semble avoir été posée en deux temps (bordures végétales vraiment curieuses, avec une grosse mouche ; bordures architecturales), vers 1475.

3) la peinture figurant saint Jean à Patmos (f. 1), beaucoup plus tardive (début XVI<sup>e</sup> s. ?)

Ce manuscrit n'est pas complet. Le calendrier manque. Quelques feuillets ont été découpées engendrant quelques lacunes textuelles, la fin des évangiles et le début de matine dans les Heures de la Vierge (entre les ff. 4 et 5), et l'Oratio dicenda ante communionem notée (entre les ff. 116 et 117).

Bibliographie. K. OTTOSEN, *The Responsories and Versicles of the Latin Office of the Death*, Aarhus, 1993. – R.-J. HESBERT, *Corpus Antiphonalium Officii*, 6 vol., 1963-1979.

UN MANUSCRIT PRÉSENTANT QUELQUES LACUNES, MAIS AVEC UNE PEINTURE PARISIENNE PEU COURANTE.

\*52 MANUSCRIT. — HORAE secundum usum Romanum. — Manuscrit. — Belgique (Province de Liège). — fin XV<sup>e</sup> siècle . 5000 / 6000

Parchemin. [I] + 146 ff. + [II.] 125 x 90 mm (justification : 72 x 50 mm). Régler à l'encre brune. 20 longues lignes par page. Réclames. Utilisation de feuillets simples dans certains cahiers.

Composition. 1 bifeuillet (contregarde et garde) ; I<sup>o</sup> (f. 1-6), II<sup>o</sup> (f. 7-12), III<sup>o</sup> (f. 13-20), IV<sup>o</sup> (f. 21-28), V<sup>o</sup> (f. 29-36), VI<sup>o</sup> (f. 37-42), VII<sup>o</sup> (f. 43-50), IX<sup>o</sup> (f. 59-66), VIII<sup>o</sup> (f. 51-58), X<sup>o</sup> (f. 67-73) le x fol. a été découpé (f. 67-73), XI<sup>o</sup> (f. 74-81), XII<sup>o</sup> (f. 82-88), XIII<sup>o</sup> (f. 89-94), XIV<sup>o</sup> (f. 95-102), XV<sup>o</sup> (f. 103-110), XVI<sup>o</sup> (f. 111-118), XVII<sup>o</sup> (f. 119-126), XVIII<sup>o</sup> (f. 127-134), XIX<sup>o</sup> (f. 136-142), XX<sup>o</sup> (f. 143-146) ; 1 bifeuillet (garde et contregarde).

Reliure. Veau (XVIII<sup>e</sup> s.).

Contenu.

f. 1-12v<sup>o</sup> : Calendrier. f. 13-17 : Heures de la Croix. f. 17v<sup>o</sup> : Blanc. f. 18-21v<sup>o</sup> : Heures du Saint-Esprit. f. 22-26v<sup>o</sup> : Missa beatae Mariae. f. 27-31v<sup>o</sup> : Les évangiles. f. 31v<sup>o</sup>-37 : Prières à la Vierge Marie : Obsecro te (f. 31v<sup>o</sup>-34v<sup>o</sup>). – O intemerata (f. 35-37). f. 37v<sup>o</sup> : Suffrages. – SS Michael (f. 37v<sup>o</sup>-38). – Jean-Baptiste (f. 38r<sup>o</sup>). – Pierre et Paul (f. 38v<sup>o</sup>)

39). – Laurent (f. 39). – Nicolas (f. 39v°). – Christophe (f. 40r°v°). – Marie-Madeleine (f. 40v°-41). – Catherine (f. 41r°v°). – Barbara (f. 41v°-42). – Marguerite (f. 42r°v°). f. 43-87v° : Hore beate Marie secundum usum Romanum : Matine (f. 43). – Laudes (f. 58r°v°). – Prime (f. 67-69v°). – Tierce (f. 70-72v°). – Sexte (f. 73-75v°). – None (f. 76-78v°). – Vêpres (f. 79-84v°). – Complies (f. 85-87v°). Vérifier qu'à la reliure, certains feuillets n'ont pas été déplacés. f. 88-94v° : In adventum... f. 95-110 : Psaumes de la pénitence, avec litanies (f. 104-108). f. 110v° : Blanc. f. 111-146v° : Office des morts.

Décoration.

15 petits tableaux et 15 bordures ornent ce manuscrit. Les caractéristiques de la peinture indiquent le sud-ouest de la région ganto-brugeoise, et plus précisément la province de Liège. Elle est malheureusement dans un état de conservation assez médiocre.

La décoration repose sur de simples bordures de motifs végétaux (fleurs et fruits rouges) marquant le début des grandes sections du manuscrits. Mais l'artiste ajoute des petits tableaux assez naïfs pour figurer les évangélistes et les saints des suffrages.

Le reste de la décoration consiste, en tête des grandes sections, en initiales peintes en bleu sur fond brun rehaussé de rinceaux à l'or et, au début des oraisons, psaumes et versets, en initiales blanches sur fond brun. Rubriques et bouts de ligne.

#### LA DÉCORATION EST FONDÉE SUR 15 BORDURES :

f. 13 : Heures de la Croix.-f. 18 : Heures du Saint-Esprit.-f. 22 : Messe de la Vierge.-f. 27 : les évangiles.-f. 43 : Heures de la Vierge .-f. 58 : Laudes.-f. 67 : Prime.-f. 70 : Tierce.-f. 73 : Sexte.-f. 76 : Nonne.-f. 79 : Vêpres.-f. 85 : Complie.-f. 88 : Divers offices de la Vierge.-f. 95 : Psaumes de la pénitence.-f. 111 : Office des morts

#### LES 15 PETITS TABLEAUX COMPLÈTENT LA DÉCORATION.

f. 28 : Luc.-f. 29 : Matthieu.-f. 30v° : Marc (le recto jouit d'une bordure).-f. 31v° : Pietà.-f. 35 : La Vierge et l'Enfant (le verso jouit d'une bordure).-f. 37v° : saint Michel.-f. 38 : saint Jean-Baptiste.-f. 38v° : saints Pierre et Paul.-f. 39 : saint Laurent et l'instrument de son martyr.-f. 39v° : saint Nicolas.-f. 40 : saint Christophe.-f. 40v° : sainte Marie-Madeleine.-f. 41 : sainte Catherine.-f. 41v° : sainte Barbara.-f. 42 : sainte Marguerite



52

Origine et provenance.

Ce manuscrit est originaire de la Flandre méridionale. Il a été utilisé à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle comme livre de raison par un personnage qui s'exprime en français mais qui ne donne malheureusement pas son nom. Il y enregistre son mariage et la naissance de ses enfants.

Une note, portée au calendrier le 27 mars confirme l'implantation du livre dans cette région : « Le 27<sup>e</sup> de mars 1606 s'esleva sur les dix heures du matin ung grand truibilion (sic) de vent, lequel causa par tous lez pais une grande ruine et presque incroyable ». Cette note entre en résonance avec celles que Charles Leestmans a relevées : « Le vent s'éleva

à Liège dans les fêtes de Pâques, une tempête accompagnée d'ouragans si furieux que, de mémoire d'hommes, il ne s'était rien vu d'aussi effrayant, les toits des maisons furent emportés, de puissants arbres déracinés, les hommes enlevés dans les airs, qui retombaient les uns froissés, les autres renversés, la grande verrière du vieux choeur de l'église cathédrale Saint-Lambert, qui était à l'occident et d'un travail exquis, fut toute fracassée, en tombant, tua un homme qui lisait un livre. Une tourette de la grande tour de Saint-Lambert tomba sur une maison où se faisait grande chère ; personne ne fut tué, le toit seul fut rompu. La tempête ravagea la toiture du palais et enleva, également, les toits de l'abbaye de Saint-Gilles » (éd. Ch. Leestmans, Messieurs d'Ardenne. *Aspects de la vie bourgeoise sous l'Ancien Régime*. Stavelot (1500-1800), Bruxelles, Chemin aux Esprits, 1983).

Ce manuscrit à souffert et la peinture, hormis celles des initiales, est très « frottée » et les tons semblent éteints. Les rubriques ont également perdu de leur éclat, si bien que leur lecture n'est pas toujours aisée.

\*53 MANUSCRIT. — HEURES à l'usage de Rouen. — Manuscrit. — Normandie (début du XVI<sup>e</sup> s.). 12000 / 15000

Parchemin. 140 ff. 170 x mm (justification : 104 x 59 mm). 15 longues lignes par page. Règure à l'encre rouge (f. 2-126v<sup>o</sup>), puis à la mine de plomb (f. 127-139v<sup>o</sup>). Réclames.

Composition. Gardes papier, garde parchemin (f. 1) ; I<sup>12</sup> (f. 2-13), II<sup>8</sup> (f. 14-21), III<sup>6</sup> (f. 22-27), IV<sup>8</sup>-V<sup>8</sup> (f. 28-43), VI<sup>6</sup> (f. 44-49), VII<sup>8</sup>-IX<sup>8</sup> (f. 50-73), X<sup>2</sup> (f. 74-75), XI<sup>8</sup>-XVI<sup>8</sup> (f. 76-123), XVII<sup>11</sup>(8 + 3) 3 feuillets ont été introduits en tête du cahier (124-134), XVIII<sup>3</sup>(2 + 3) 3 feuillets ont été cousus après le bifeuillet (f. 135-139) ; garde parchemin (f. 140), gardes papier.

Reliure. Maroquin rouge, plats ornés de 2 doubles filets et de fers à l'imitation de ceux du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, dos orné, tr. dorées, gardes toile rouge et roulette à décor floral sur la bordure ; titre au dos : HORAE BEATAE VIRGINIS (L. Peeters. Boeks. Antw.). Usure aux mors int.

Contenu.

f. 1r<sup>o</sup>v<sup>o</sup> : Blanc. f. 2-13v<sup>o</sup> : Calendrier en français.

Ce calendrier, très discontinu, est à l'usage d'une église normande, et très probablement rouennaise : Honorine, vierge vénérée en Normandie (27 février), Renobert ou Alnobert, évêque et confesseur à Sées, Orne (16 mai), Yves de Chartres (19 mai), Prenelle ou Pétronille (31 juin), Grant, sans doute Landry, évêque à Sées (15 juillet), Saint Sauveur, translation (en rouge, le 6 août), Vivien, auquel une église rouennaise est dédiée (27 août), Gilles et Leu (1er septembre), Michiel (en rouge, le 16 octobre), Mellon, évêque de Rouen (22 octobre), Romain, évêque de Rouen (en rouge, 23 octobre), Ursin, évêque de Bourges dont la translation est célébrée à Rouen le 12 juin (30 décembre).

f. 14-19 : Les évangiles. f. 19v<sup>o</sup>-27 : Prières. — Obsecro te ; (f. 23) O intemerata. f. 27v<sup>o</sup> : Blanc. f. 28-75 : Heures de la Vierge, selon l'usage de Rouen. — (f. 28-38v<sup>o</sup>) Matine. — (f. 39-49v<sup>o</sup>) Ad laudes de nostre dame. — (f. 50-54v<sup>o</sup>) Prime. — (f. 55-58) A Tierce de nostre dame. — (f. 58v<sup>o</sup>-61) Midi de nostre dame. — (f. 61v<sup>o</sup>-64v<sup>o</sup>) Nonne. — (f. 65-70v<sup>o</sup>) A vespères de nostre dame. — (f. 71-75) Ad completorium. f. 75v<sup>o</sup> : Blanc. f. 76-91v<sup>o</sup> : Psautiers de la pénitence, avec litanie (f. 88-91v<sup>o</sup>).

Les litanies n'apportent aucune précision sur l'usage liturgique de ce manuscrit, ainsi que le montre la séquence : « Romain, Martin, Nicolas, Gilles, Eloi ».

f. 91v<sup>o</sup> : (Add. XVI<sup>e</sup> s.) Deus qui nos patrem et matrem honorare. f. 92-120v<sup>o</sup> : Office des morts, selon l'usage de Rouen. f. 121-139v<sup>o</sup> : Prières.

• (f. 121-122) Oraisons tres devottes. — (f. 122-124v<sup>o</sup>) Oraison. — (f. 125-126) Oraison tres devotte à nostre seigneur Iesuchrist. — (f. 126-127v<sup>o</sup>) Oratio ab beatissimam mariam virginem. — (f. 127v<sup>o</sup>) Aultres oraisons. — (f. 128r<sup>o</sup>v<sup>o</sup>) Quiconque dira devottement a cuer ieun tous les iours l'oraison qui s'ensuyt il verra la Vierge Marie trois iours devant la mort. — (f. 129-133) Aultre oraison devotte. — (f. 133-134v<sup>o</sup>) Oraison de saincte Marguerite pour les femmes grosses.

• (f. 134v<sup>o</sup>-139v<sup>o</sup> : Add. XVII<sup>e</sup> s.) Prières, en latin. f. 140r<sup>o</sup>v<sup>o</sup> : Blanc.

Plusieurs phases dans la construction du manuscrit.

f. 1-120v<sup>o</sup> : Travail provincial du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Tous les pages décorées d'une bordure dans la marge extérieure deux tiges, portant des petites feuilles à l'or très dilué et se terminant par une petite fleur, partout du centre de la page. f. 121-134v<sup>o</sup> : Addition d'oraisons, chaque page étant décorée d'une bordure dans la marge extérieure constituée d'une simple bande végétale et florale à l'encre noire. Cette addition est datée de « 1557 » (f. 126). f. 134v<sup>o</sup>-139 : Addition de quelques oraisons sur les feuillets inutilisés du derniers cahier et sur quelques feuillets ajoutés en fin de volume (fin XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.).

Décoration.

La décoration de ce manuscrit repose surtout sur 10 grandes peintures avec bordures. Ces bordures, très dépouillées, sont assez belles : décor floral constitué de tiges portant des feuillages (petites feuilles à l'or ou feuilles vertes), des fleurs et des fruits rouges ; des feuilles d'acanthe apparaissent parfois aux angles. L'artiste développe sur 10 pages un



53

programme iconographique très classique, sans aucune nouveauté. Il a déployé beaucoup d'efforts pour rendre des visages expressifs, avec un succès très relatif. Sa palette est riche, mais ne recèle guère de nuances, et il n'utilise qu'avec parcimonie l'or pour donner du relief aux vêtements des ses personnages. Tout cela dégage une certaine rusticité étrangère aux grands centres normands de production de manuscrits.

f. 28 : L'Annonciation. f. 39 : La Visitation. f. 50 : La Nativité. f. 55 : L'Annonce aux bergers. f. 58v° : L'Adoration des mages. f. 61v° : La Fuite en Égypte. f. 65 : La Présentation au Temple. f. 71 : Le Couronnement de la Vierge. f. 76 : David priant. f. 92 : L'Office des morts.

Le reste de la décoration consiste en rubriques, en initiales peintes à l'or sur un fond bleu et rose rehaussé de blanc, et en bouts de ligne. A partir du f. 121, des initiales diffèrent : elles sont rouges (f. 121-122), puis alternativement rouges et bleues (f. 122-135v°).

Bibliographie. A. COLLETTE, *Histoire du bréviaire de Rouen*, Rouen, 1902.



53

Parchemin. A-B + 28 ff. + C-D. 218 x 155 mm (justification : 163 x 100 mm). Réglerie à l'encre rouge. 25 longues lignes par page. Superbe écriture humanistique française d'une encre très noire.

Composition. Deux gardes blanches (f. A-B), I<sup>8</sup>-III<sup>8</sup> (f. 1-24), IV<sup>4</sup>(8 4) (f. 25-28), deux gardes blanches (f. C-D).

Décoration. Une initiale ornée (V) peinte en bleu sur fond or agrémenté de tiges vertes et de fruits rouges (très frottée).

Reliure au chiffre de François Ier, roi de France. On notera que toutes les reliures de François I<sup>er</sup> dont le chiffre est surmonté d'une couronne arrondie donc différente de celle utilisée à l'époque de Roffet datent des années 1545-1547 (Laffitte et Le Bars, n° 28-32, 33-40) : elles proviennent de l'atelier de Fontainebleau. Mais cela va l'encontre des auteurs du catalogue qui estiment que ces années ont été vouées à la reliure des manuscrits grecs. La majorité des fers utilisés ici par le doreur est étroitement apparentée aux fers que Nixon attribue à Claude Picques (C n° 1, 2, 3, 8a-b et 16). — Il demeure que le mauvais état de cette reliure (dos et bord refaits, dorure repassée) est incompatible avec l'état de conservation assez remarquable du corps du manuscrit.

f. 1 : (Titre dans la marge sup.) Plutarque de la fortune des Romains traduict de Grec en françois par Arnauld Chandon Docteur es Droictz prieur de Montferrand en Auvergne.

Inc. : Vertu et fortune qui aultresfoys ont eu plusieurs et grandes querelles ensemble, ont de present si aspre contention touchant lempyre romain, qu'elles se sont faictes adiourner lune lautre ; des. (f. 28) : car ilz nestoient moins de cent trente mille hommes robustes, belliqueux, et experimenterez a combattre tant a pied que a cheval.

f. 28v<sup>o</sup> : Blanc.

Le traducteur. Le jurisconsulte Arnauld Chandon de Pamiers fit des études de droit à Padoue (il y est encore en 1531). Il est prieur du couvent Saint-Robert de Montferrand (1552-1558), prieuré bénédictin de la Chaise-Dieu et Maître des requêtes ordinaires de Catherine de Médicis jusqu'en 1560 (cf. *État des Officiers de la Couronne*, Paris, BNF, fr. 7856, p. 2245).

La traduction de La Fortune des Romains d'Arnauld Chandon.

Selon R. Aulotte, c'est en 1531/1532 qu'Arnauld Chandon traduisit ce traité de Plutarque (R. Aulotte, op. cit., p. 108) ; à la différence de bien des traducteurs de Plutarque en français, celui-ci se reporta au texte grec et non à une traduction latine (R. Strel, op. cit., p. 182-187). R. Strel a montré que Jacques Amyot utilisa quelque peu les traductions de ses prédecesseurs, et notamment celle d'Arnauld Chandon qui se trouvait dans la bibliothèque du Roi (R. Strel, op. cit., p. 182-189). Aucune de ces traductions n'apparaît dans les catalogues du Roi, tant à Fontainebleau qu'à Blois.

NOTRE MANUSCRIT EST DEMEURÉ INCONNU DES SPÉCIALISTES DE PLUTARQUE et de R. Aulotte, auteur du meilleur ouvrage sur les traductions françaises de ses opuscules. OR IL SE POURRAIT BIEN QUE SON EXISTENCE REMETTE EN CAUSE CE QUE L'ON PENSEAIT ACQUIS. La Bibliothèque nationale de France conserve un manuscrit de La Fortune des Romains dans une traduction française attribuée à Arnauld Chandon (Paris, BNF, fr. 2123), manuscrit entré à la bibliothèque du Roi (Regius 7968/3) avec le fonds Colbert (anc. Colbert 3680). Cette attribution repose sur l'interprétation d'une adresse Au Roy placée en tête (qui ne figure pas dans notre manuscrit) où est évoquée la vie d'Alexandre, dont nous savons par ailleurs qu'une traduction en fut effectuée par le prieur de Montferrand : le manuscrit de la Vie d'Alexandre traduite par Arnauld Chandon existe bien, et est conservé à la BNF (fr. 24.927) dans une reliure en maroquin vert semé de lis et du « F », chiffre de François I<sup>er</sup>, ce qui l'apparente aux reliures produites à l'atelier du « relieur de Salel » en 1540-1545 (v. Laffitte et Le Bars, op. cit., p. 53) ; le titre, de la main du texte (La vie du Roy Alexandre, composée par Plutarque et traduict de grec en françois par Arnauld Chandon, docteur es droictz, prieur de Montferrand), rappelle celui qui a été ajouté dans la marge supérieure de notre manuscrit (cf. supra).

La confrontation du manuscrit de Paris, BNF, fr. 2123 et du notre ne laisse planer aucun doute : il s'agit de deux traductions différentes. En voici les incipits et desinits :

Notre manuscrit et Paris, BNF, fr. 2123

Incipit : Vertu et fortune qui aultres foys ont eu plusieurs et grandes querelles ensemble, ont de present si aspre contention touchant l'empyre romain, qu'elles se sont faictes adiourner lune lautre pour debattre en plein iugement a laquelle des deux doibt estre attribue ce beau faict d'avoir mise sur une si grosse puissance (...).

Celles qui plusieurs foys par plusieurs et grands combatz ont combattu entre elles scavoir est vertu et fortune a present font le tres grant combat de tous estans en differant de l'empire des Romains pour veoir a laquelle des deux l'on doibt attribuer ung tel œuvre et laquelle d'entre elles a produict telle puissance (...)